

Ibiza, tourisme et plaisirs

Le philosophe Yves Michaud, spécialiste d'art contemporain et de philosophie politique anglaise, créateur de l'Université de tous les savoirs, nous livre un texte passionnant sur Ibiza¹, qu'il connaît bien pour y vivre une partie de l'année. C'est donc de l'intérieur qu'il dissèque ce lieu paradisiaque pour certains, démoniaque pour d'autres. Il faut dire que cette île des Baléares ne laisse pas indifférent. Depuis le film *More* (1969) de Barbet Schroeder sa réputation sulfureuse n'est plus à faire, reposant sur un mélange de soleil, de sexe, de drogue et de musique techno. La grande force du livre est de nous proposer une étude sans a priori sur ce lieu touristique emblématique, qui accueille 2,5 millions de touristes par an sur 572 km², tout en conservant des paysages virgiliens. Cette neutralité face au « tourisme de masse » est à complimenter, les idées reçues et les jugements de valeur négatifs étant légion sur celui-ci. Les grincheux, ceux qui se complaisent à moraliser ou les idéologues verront dans les analyses d'Yves Michaud une grande indulgence vis-à-vis d'une société vacancière mue uniquement par l'hédonisme ou la consommation addictive et effrénée du plaisir. Des enquêtes récentes ont en effet montré que deux tiers des touristes viennent y faire la fête et qu'entre un cinquième et un quart y consomment de la cocaïne et/ou de l'ecstasy. Mais à aucun moment l'auteur ne dévie de sa route, s'en tenant à une description impartiale, animée par la curiosité. Il regarde les choses et ses quelques descriptions précises d'orgies sont souvent drôles et proches du *gonzo*, l'ultra-subjectivité du journaliste en moins.

A la fois essai sur le tourisme et réflexion philosophique sur le plaisir contemporain dans une société d'hyperconsommation, cet ouvrage informé et didactique montre l'évolution d'une île, de l'époque franquiste à nos jours, qui a fait montre d'une tolérance remarquable aux étrangers et à leurs mœurs scandaleuses. Des chapitres sur l'histoire du mouvement hippie, de la techno, des drogues et de la libération sexuelle replacent Ibiza dans une dynamique mondiale. Toutefois, pour arriver à la situation actuelle et à cette « Ibiza brand », synonyme de boîtes de nuit géantes, telles le *Pacha*, l'*Amnesia*, le *Privilege*, le *DC 10* ou le *Space*, de DJs résidents fameux et de célébrités de passage, il a fallu que quelques personnages locaux ou du continent comprennent que l'île ne sortirait de sa misère que par le tourisme et que celui-ci rapporterait beaucoup d'argent. Abel Matutes, né en 1941, est l'homme-clé d'Ibiza. Cet ex-franquiste, commissaire européen de 1986 à 1994 et ministre des Affaires étrangères dans le premier gouvernement Aznar de 1996 à 2000, est à la tête d'un empire, présent dans tous les secteurs du tourisme. Plus généralement, Yves Michaud révèle que la bourgeoisie *ibicenca* a été très active dans la mise en tourisme de son île et sa transformation en paradis pour *clubbers*, utilisant massivement la fraude et la corruption.

Cette captivante analyse de l'industrialisation du plaisir fait presque oublier au géographe qu'on ne trouve pas la moindre carte dans ce livre, dont le titre rappelle celui du film d'Alain Resnais *Hiroshima mon amour* (1959). Faut-il voir dans ce choix une simple provocation de l'auteur pour un lieu abhorré des intellectuels ou s'agit-il de nous dire que les chercheurs n'ont jusqu'à présent rien vu à... Ibiza ?

Jean-Christophe Gay
Université Nice-Sophia Antipolis

¹ Michaud Yves, 2012, *Ibiza mon amour. Enquête sur l'industrialisation du plaisir*, Paris, NIL éditions, 352 p.